Reconstruction entreprise de l'école de Beauval.

Réparation importante au couvent des Sœurs de la Présentation, à Le Pas.

Fondation d'une Mission au milieu du Grand Lac des Iles, à l'ouest du Vicariat, sans résidence, ni chapelle, ni école, sous la tente.

Crise économique toujours plus menaçante ; les Indiens manquent de tout, surtout de vêtements, si nécessaires en hiver dans ce pays. Les églises sont totalement privées de ressources locales.

Lors de la dernière visite pastorale (un mois et demi, 8 à 900 milles, dans un pauvre canot), 235 confirmations ont été données dans 7 missions.

VICARIAT DU YUKON

Statistiques au 30 juin 1931.

Catholiques : 6.520 (environ 38.000 hérétiques, 431 schismatiques, 292 païens), 42 juifs, 6 mahométans.

6 districts, 8 quasi-paroisses, 30 stations.

13 prêtres, dont 1 séculier, 1 Frère coadjuteur.

2 grands séminaristes, 1 petit séminariste.

29 Sœurs (10 de Saint-Joseph, 10 de Sainte-Anne, 9 du Saint-Enfant Jésus).

8 catéchistes, dont 4 femmes.

6 écoles élémentaires, avec 180 garçons et 197 filles.

38 églises, 3 chapelles.

1 hôpital (135 lits).

10 conversions de l'hérésie, 163 baptêmes (dont dix d'adultes).

150 confirmations, 18.544 confessions (2.673 pascales), 30.030 communions (2.526 pascales), 49 extrêmes-onctions, une ordination, 45 mariages (dont 10 mixtes), 109 défunts.

Bilan.

La population catholique comprend 2.500 Indiens, 93 métis et 3.927 blancs. La population va en diminuant : les mines s'épuisent et l'agriculture ne se développe pas, à cause des forêts, qui sont très difficiles à défricher et des hivers, qui sont longs et froids.

Les ministres protestants, qui ont une grande avance sur les missionnaires, sont partout, jusque dans les plus petits villages. Derrière eux se trouve la Franc-Maçonnerie, avec ou sous le couvert des sociétés secrètes. L'ambiance est très peu favorable à la conversion et à la persévérance.

Les familles isolées, se trouvant à grande distance des centres catholiques, ne peuvent soutenir des écoles, ni par conséquent leurs enfants recevoir une éducation catholique. Il faut de grands frais pour les amener dans les pensionnats.

Il y a, naturellement, peu de vocations sacerdotales dans ce milieu. Quelques-unes cependant donnent des espérances.

La crise mondiale paralyse les industries locales : bois, poisson, fourrures, mines d'argent, etc. Les Missions, qui ont de plus en plus besoin de ressources pour l'éducation des enfants, souffrent de cet état de choses.

Durant l'année, une chapelle a été bâtie à Carcross ; celle de Mayo a été continuée ; celle de Tatla, commencée. Une école a été essayée à McDame.

Mgr Bunoz a pu visiter, cette année, toutes les Missions, au prix de grandes fatigues et souvent seul, pour ne pas dégarnir de leurs missionnaires les postes principaux.

Les Indiens catholiques continuent à donner de grandes consolations à leurs missionnaires, pour lesquels ils ont une vénération profonde et une obéissance surprenante.